

PECHE Mouche

LE NUMÉRO 74 DE LA MOUCHE EN FRANCE

Réservoir
Une canne sinon rien

Mer
La traque des gros muges

DOSSIER OMBRE

Quelques mises au point

- RÉPARER SES ERREURS
- SI ON PARLAIT BAS DE LIGNE
- DES TERRESTRES AU MENU

PECHE MOUCHE N° 74

Bimestriel - N° 74
Septembre-octobre 2009
France métro : 5,90 € - Bel. : 6,90 €
Lux. : 6,90 € - CH. : 12,50 FF - DOM. : 6,90 €
PORT cont. : 6,90 € - CAN. : 10,95 \$ Can.
TOM A : 1750 CFP - TOM S : 1050 CFP

L 18635 - 74 - F: 5,90 € - RD

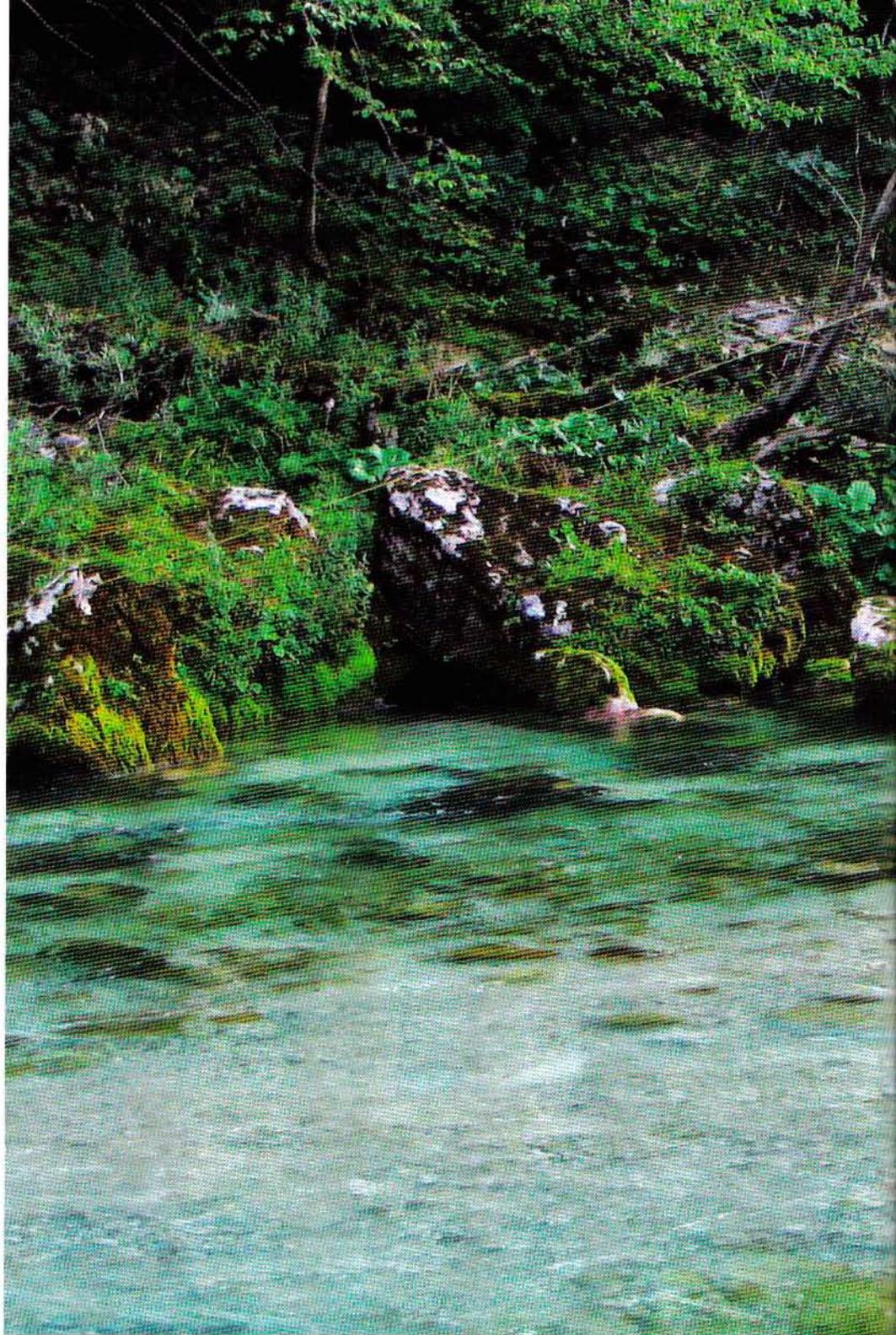


L'importance du diamètre de la pointe du bas de ligne alimente depuis toujours les débats autour de la pêche en sèche de l'ombre. Au fil du temps, de vraies légendes sont nées autour de l'épaisseur du Nylon. Des écoles de pensées, plus ou moins basées sur la quantité des captures ou des situations spécifiques, sont apparues.

Vincenzo Penteriani

Indépendamment de savoir si le Nylon joue ou non un rôle primordial dans la pêche à la mouche de l'ombre, la question de base est essentiellement autre. Lorsqu'on affirme quelque chose comme règle générale, il faut s'appuyer sur des faits solides justifiant une telle affirmation. Les opinions simples ne valent rien, et encore moins si elles sont le résultat de quelques observations sporadiques. Surtout dans le monde de la pêche, où les variables qui influencent le nombre de captures sont tellement nombreuses et peu contrôlables que le risque d'affirmer une contrevérité sur une simple impression devrait nous rendre très prudents, beaucoup plus que nous ne le sommes trop souvent... surtout au bord de l'eau.

Le propos de cet article n'est pas de résoudre l'énigme du bas de ligne, mais plutôt de présenter des informations les plus objectives possibles, sur lesquelles nous pourrions commencer à réfléchir de façon concrète et neutre. Mon intention n'est pas de détruire la foi de tous ceux qui sont absolument convaincus qu'il est impossible de



OMBRES ET BAS DE LIGNES

Parlons diamètre

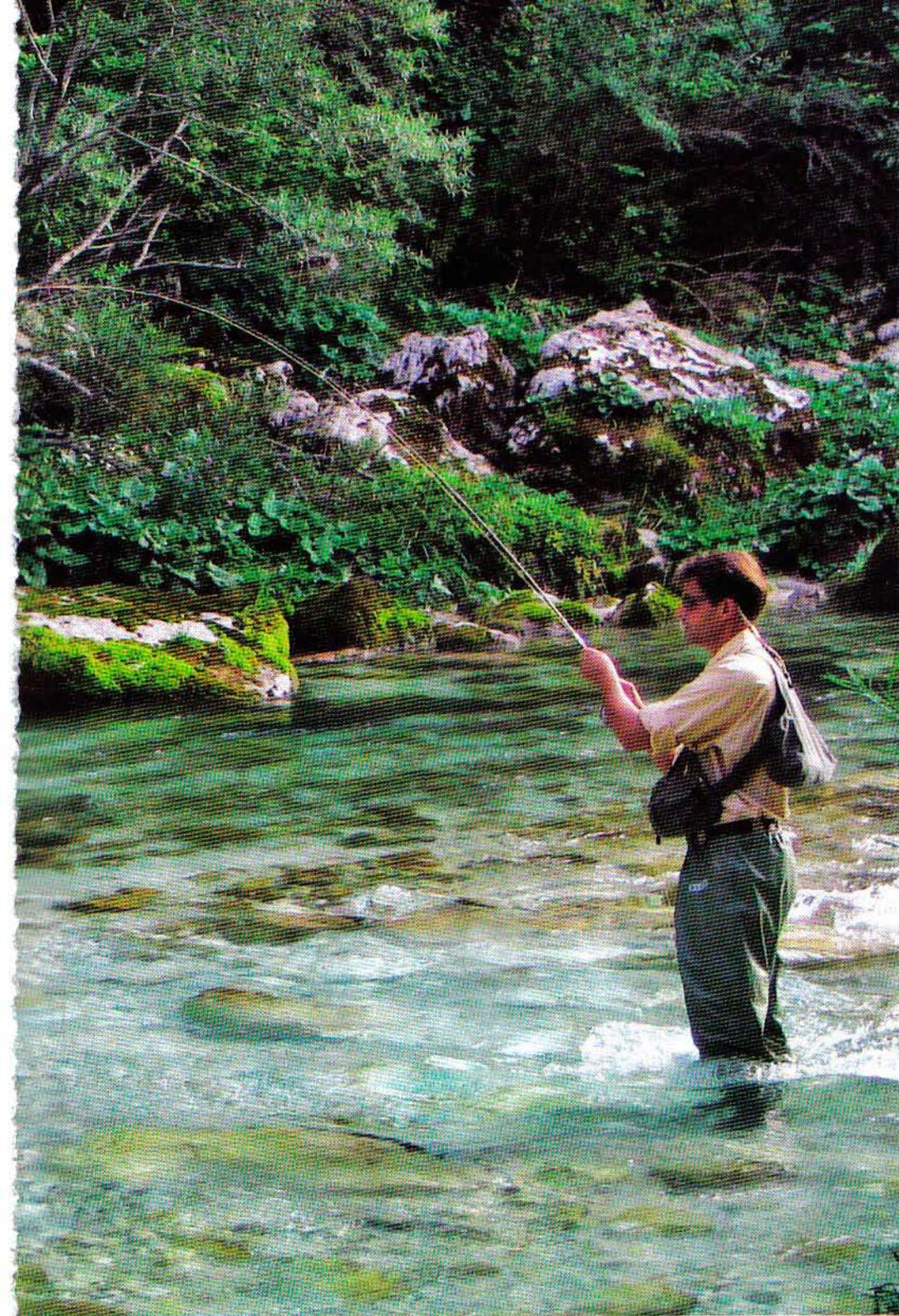


Photo: V. Pentecost

▲ Certains moucheurs répondent aux refus de *Thymallus* en diminuant la pointe du bas de ligne. Si cela marche parfois, ce n'est pas pour autant la solution universelle.

capturer un ombre en surface sans un diamètre de pointe en 10 ou 8 centièmes et que cela reste la seule solution pour résoudre une situation de pêche désespérée. En revanche, je me sens en mesure d'affirmer le contraire, c'est-à-dire que le diamètre de la pointe d'un bas de ligne n'a aucune importance dans la pêche en sèche de l'ombre.

Je vous sou mets ici une expérience menée en Slovénie qui, si elle nécessiterait

sans doute de plus amples investigations, représente une tentative – la plus neutre possible – d'établir le rôle supposé joué par le diamètre de la pointe dans la décision finale d'un ombre de prendre ou non une mouche.

Nous sommes sans doute tous d'accord sur le rôle essentiel du bas de ligne dans la pêche à la mouche en général, surtout dans la présentation de la mouche au poisson. Différents types

de bas de lignes « aident » plus ou moins dans certains posés ou lors de présentations particulières. En résultent des trajectoires et des dynamiques du lancer bien spécifiques. C'est vrai pour la truite, pour l'ombre, ainsi que pour beaucoup d'autres espèces de poissons. J'essaie donc ici d'explorer la très controversée relation entre le diamètre du Nylon et les captures. Une relation très difficile à établir à 100 % parce qu'il est quasiment impossible d'isoler l'effet du diamètre des autres éléments du bas de ligne (ou même extérieurs à celui-ci) intervenant dans la présentation de notre mouche.

Un saut dans le passé

Parmi la littérature européenne disponible sur l'ombre, ce sont les Français et les Anglais qui ont le plus publié sur ce thème et ont donc provoqué cette tendance assez répandue d'attribuer tant d'importance au diamètre de la pointe. Même si, au cours du temps, les opinions ont souvent été assez divergentes. Citons quelques exemples : Raymond Rocher, dans *Confidences d'un pêcheur à la mouche* (1971), affirme qu'un bas de ligne fin est beaucoup plus important pour l'ombre que pour la truite, parce que l'ombre a une vue excellente. Si l'on veut rester objectif, il faudrait se demander sur quelles bases ophtalmologiques ou de physiologie comparée du système optique du poisson est fondée cette affirmation. Et surtout, quelles caractéristiques de l'œil de l'ombre permettent d'affirmer qu'il peut différencier une pointe en 14 centièmes d'une autre en 10 centièmes.

Cette relation (non démontrée) entre l'acuité visuelle de l'ombre et sa capacité à distinguer les différents diamètres d'un bas de ligne n'est pas un cas isolé ces derniers trente-quarante ans. On retrouve plus ou moins les mêmes affirmations dans *La Truite et l'ombre* (1947) de Gabriel Née et Albert Roussel. En revanche, dans *A la mouche* (1939), Tony Burnand et Charles C. Ritz parlent de l'importance du choix du bas de ligne par rapport au type de mouche utilisée, plutôt qu'en fonction d'une supposée capacité de l'ombre à distinguer deux pointes ►

► de diamètres assez proches. En tenant compte du fait que le matériel de l'époque était bien moins sophistiqué que celui d'aujourd'hui, on peut se demander pourquoi ce genre d'affirmation s'est perdu avec le temps, alors que se sont renforcées celles qui accordaient plus d'importance à la finesse de la pointe pour des raisons de visibilité. Et ce, malgré l'opinion de Léonce De Boisset qui, en 1941, affirmait de façon très claire dans son *L'Ombre poisson de sport* que, même si l'on dit souvent que pour pêcher l'ombre, il faut des bas de lignes très fins, avec une pointe de 5, 6 ou 7X, il croyait plus que suffisant d'utiliser un 4X...

De leur côté, les Anglais ont accordé moins d'importance à cette question de diamètre, si on se reporte à des livres comme *Grayling* de Reg Righyni (1968), *The Complete Book of the Grayling* de Ronald Broughton (1989) ou *Flyfishing for Grayling* de John Roberts (1999). En 1895, Francis M. Walbran était encore plus rationnel, trouvant beaucoup plus important de ne pas oublier sa bouteille de brandy avant de partir à la pêche plutôt que de se pencher sur le diamètre des pointes de ses bas de lignes (*Grayling and how to catch them*)...

Alors, pourquoi se compliquer la vie avec des bas de lignes superfins, des récupérations interminables et des ruptures fréquentes sur des ombres de tailles réellement intéressantes? Sommes-nous sûrs que ces pointes supposées invisibles nous donnent davantage de chances de tromper un ombre?

Deux ans d'expériences

Comme ce curieux « mariage » entre bas de lignes et ombres a toujours été l'un des points cruciaux de la pêche en sèche de ce poisson, et que l'irrationalité et les « coups de cœur » semblent prendre le pas sur le raisonnement et la logique, j'ai voulu tenter une approche la plus objective et neutre possible. Pour cette raison, et pour essayer d'apporter ma petite pierre au débat, je vous livre les premiers résultats d'une série d'expériences cherchant à mettre en évidence – s'il existe – ce lien entre diamètre du bas de ligne et ombres.

Les tests se sont déroulés d'une façon assez simple. La même mouche a été présentée au même poisson sur deux pointes différentes, la première en 10 ou 12 centièmes (selon le type d'eaux et la taille moyenne des ombres) et la deuxième en 16 centièmes. Le 16 centièmes a été retenu pour comparer une pointe fine avec une autre presque exagérée, selon la pratique classique de la pêche en sèche de ce poisson. Une telle différence de diamètre était nécessaire pour obtenir des données les plus claires possible et plus faciles à interpréter que pour deux diamètres trop proches. Pour éviter de présenter toujours l'une des deux pointes en premier, l'ordre de présentation était aléatoire. Cela afin d'éviter des erreurs d'interprétation des résultats, dues notamment au fait que les premiers lancers sont généralement ceux qui ont le plus de chances de faire monter un poisson.

Ces épreuves ont également tenu compte des caractéristiques des cours d'eau retenus. Pour cela, les tests se sont déroulés dans des situations de vitesse de courant et de transparence de l'eau très différentes, comme c'est le cas dans les quatre rivières slovénes choisies: l'Unec, l'Obrh, la Soca et la Sava. A ce propos, je voudrais remercier Miha Ivanc et Dejan Pehar du Fisheries Research Institute of Slovenia pour leur soutien et leur collaboration pendant ces dernières années, ainsi que mes amis Marie de Saint Jacob, Roberto Pragliola, Mirko Cordiglia et Agostino Roncallo pour

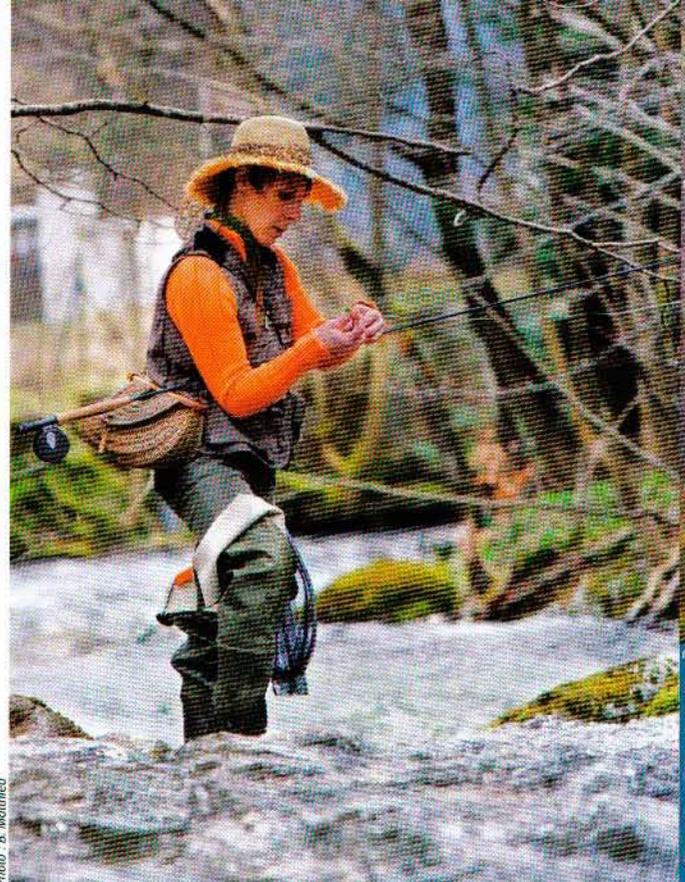


Photo: B. Matthieu



Photo: V. Penneroni

Pourquoi se compliquer la vie avec des bas de lignes superfins, des récupérations interminables et des ruptures sur des ombres de belles tailles?

avoir partagé avec moi ces idées, ces expériences, ainsi que de longues heures au bord de l'eau...

De toute manière, ce premier essai ne doit pas être considéré comme définitif mais plutôt comme une première approche de la question. Davantage d'informations seraient nécessaires pour avoir une vision plus complète

du sujet, en tenant notamment compte d'autres paramètres importants, comme la relation entre la structure du bas de ligne + le diamètre de la pointe et les types de mouches artificielles, les caractéristiques des eaux ou encore des situations spécifiques, comme une éclosion ou l'absence totale d'insectes...

Conclusions

Même si je préfère rester prudent, et cela surtout car il faudrait plus de données sur ce sujet, ces résultats préliminaires semblent indiquer que l'effet du diamètre de la pointe de nos bas de lignes sur la quantité d'ombres capturés serait plutôt secondaire ou, pour être plus précis, conditionné par des situations très spécifiques (qui ne se sont pas manifestées dans les quatre rivières retenues pour cet essai). Même dans certains secteurs très calmes de la rivière Soca, d'une transparence presque absolue, la finesse de la pointe n'a apparemment présenté aucun avantage. Cela nous fournit une information très intéressante quand, dans la même rivière, nous pouvons rencontrer assez fréquemment des ombres de plus de 45 cm et des truites dépassant largement 50 cm... Pêcher les ombres avec un bas de ligne et une pointe de 14-16 centièmes vous évitera des casses fréquentes quand ces gros poissons filent après le ferrage, dans des eaux aux courants parfois assez violents.

Ces données peuvent également nous faire réfléchir sur la possibilité, peut-être plus exacte et déjà exposée par d'autres auteurs, que le facteur réellement important serait plutôt la relation entre la taille de la mouche et le diamètre du Nylon (de toute manière personne n'a jamais démontré, avec de réelles données expérimentales, que l'ombre peut distinguer le Nylon d'un bas de ligne...). Cela pour des raisons bien pratiques et non liées à l'acuité visuelle de l'ombre, mais à la façon dont la mouche se présente au poisson juste avant d'être gobée. En effet, on peut supposer que lorsqu'on utilise une mouche très petite (par exemple une imitation de *Caenis sp*), une pointe assez grosse en diamètre, et par conséquent peu souple, pourrait empêcher une présentation naturelle, la relative rigidité de la pointe risquant de limiter les mouvements de la mouche artificielle sur la surface. Mes prochaines investigations dans la continuité du lien entre bas de ligne et ombres démarrent dans ce sens et j'espère pouvoir vous exposer bientôt plus d'informations à ce sujet... ■

Photo : Th. Wocelife

Photo : T. Millot

De nombreux ▲ pêcheurs prêtent à l'ombre une vue supérieure. Qu'en est-il vraiment ?

◀ Pêcher fin parce que l'ombre voit le Nylon ou pour favoriser la dérive ?

Pourquoi ► devrait-on prendre des ombres en 16 centièmes en noyée et en 8 en nympe ?

◀ Comme pour beaucoup de poissons, ne suffirait-il pas d'adapter la pointe à la taille de la mouche ?

Les données recueillies dans ces tests ayant été analysées de façon objective sous formes de statistiques, les résultats pourraient être un point de départ pour de nouvelles réflexions ou études. En ce qui concerne les statistiques, j'ai appliqué un test très simple appelé *t-test* qui, par la comparaison des moyennes de deux échantillons (dans notre cas pointes fines par rapport à pointes en 16), indique une différence importante entre eux si le niveau de signification (indiqué par la lettre *p*) fourni par ce test est de $p < 0,05$. Ces deux années de tests ont permis de récolter toute une série de données

qui peuvent être résumées en trois points principaux :

- Le nombre d'ombres capturés ne différait pas de manière significative, que l'on utilise un bas de ligne avec une pointe fine ou une pointe en 16 centièmes ($t = -0,70, p = 0,51$).
- Le nombre d'absences de réaction des ombres ne changeait pas de façon significative selon les diamètres de la pointe ($t = -0,56, p = 0,63$).
- Le nombre d'ombres qui montaient à la surface pour gober la mouche artificielle, mais qui la refusaient, ne changeait pas par rapport au diamètre de la pointe ($t = -0,07, p = 0,95$).